

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
146, rue Montmartre

LES ANNONCES ET RÉCLAMES
sont reçues directement dans les bureaux du journal
et chez Lagrange, Corré et Cie

L'Administration décline toute responsabilité
quant à leur teneur

ON NE RÉPOND PAS DES MANUSCRITS DÉPOSÉS

Georges BERTHOULAT
Directeur

LA LIBERTÉ

JOURNAL DE PARIS, INDÉPENDANT, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ABONNEMENTS

Un an 6 mois 3 mois 1 mois
PARIS ET DÉPARTEMENTS. 26 14 8 3
UNION POSTALE. 50 27 14 5

Service gratuit à tous nos Abonnés :
les « Annales Politiques et Littéraires »

On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de Poste
et au journal, 146, rue Montmartre.

Adresse télégraphique : LIBERTÉ-PARIS
Téléphone : 102-60 Administration et Rédaction ;
103-41 Imprimerie.

Georges BERTHOULAT
Directeur

Petits Mémoires

En Autriche, on s'est préoccupé du sort de l'Edelweiss, la fleur de noblesse, qui pousse dans les montagnes, et dont l'étoile de velours blanc s'épingle, comme ornement, au feutre vert des Tyroliens. Il paraît qu'on arrachait la plante, au lieu de se contenter de cueillir les fleurs, ce qui fait qu'elle devenait rare, et menaçait de disparaître. La mesure de protection est donc bonne en soi, il est fâcheux qu'elle ne s'étende pas un peu partout, à d'autres fleurs, qui, elles aussi, menacent de disparaître. La « logique » entre autres, fort malmenée, ces temps derniers, d'un bout du monde à l'autre, en deçà et au delà de l'Atlantique.

Chez nous, c'est dans l'Isère que le phénomène se manifeste. Nous y voyons une population se soulever, s'indigner et pétitionner à l'indigne de l'exode des Charteux. Ceux-ci, prêtres de l'exode des Charteux, leur sécurité, se sentant menacés dans leur pays, commencent à prier bagage. Alors le pays s'émue. Dame ! la Chartreuse est bonne vache à lait. Tous les environs en vivent, et les bienfaits des moines s'étendent même au delà du voisinage du couvent. Or, ceux qui protestent et demandent, à cor et à cri, le maintien des Charteux, sont les mêmes qui ont voté leur expulsion par le bulletin de leurs députés. Allons, bonnes gens de l'Isère, il faudrait avoir un peu plus de sens commun, et ne pas s'étonner de ce qui arrive. Vous cueillez la fleur, dont vous avez semé la graine, mauvaise graine de Chénava, Zévaës et autres et si vous n'avez pas perdu toute logique, vous deviez vous attendre à recevoir les prunes sur le nez, ayant secoué le prunier à tour de bras.

Tout là-bas, de l'autre côté de l'eau, c'est à peu près la même chose. Un assassin a tiré sur le président Mac-Kinley, et grande est l'irritation populaire, si grande même, qu'elle se livre à des excès. On se constitue, dans les villes, en comités de salut public, sortes d'agences de lynchage officiel. « La réaction est toujours en proportion de l'action », a dit le vieux philosophe Bismarck, mais le plus plaisant de l'aventure, c'est l'indignation des Américains à l'idée qu'un anarchiste a « opéré » sur leur territoire, dans leur pays de liberté. La propagande par le fait, en Europe, tant qu'on voudra, là c'est tout simple, mais dans la libre Amérique, disent-ils, c'est inouï, scandaleux, invraisemblable !

La vérité, c'est que la libre Amérique est un foyer d'anarchie, qu'il est des villes où il y a une sorte de Conservatoire de la doctrine, qu'on y essaime, comme à l'aquarium, qu'on y fait des élèves pour l'avenir. Jusqu'à présent, on ne s'en était guère inquiété là-bas, parce qu'on considérait l'anarchisme comme un article d'exportation. Ceux qui ont opéré en Europe venaient d'Amérique, avaient passé par là, ou tout au moins avaient reçu le mot d'ordre du comité central. On sait que celui-là siège dans une certaine ville de Patterson, où l'anarchie tient ses assises et vit au grand jour, sans être troublée.

L'assassinat du président Mac-Kinley ouvrit-il les yeux aux Américains et maintenant que se consomme chez eux, aussi, le funèbre article, qui se fabrique sous leur nez, prendront-ils des mesures sérieuses pour empêcher que l'incident ne se renouvelle ? J'en doute absolument, et suis même convaincu qu'après quelques manifestations inutilement violentes, on retombera là-bas, dans la tolérance apathique, comme devant, jusqu'à ce qu'un nouveau meurtre amène un nouveau réveil momentané.

Chez nous, si nous sommes logiques, les sociétés anarchiques ne doivent être tolérées que si elles ont demandé —

comme on l'impose aux congrégations — l'autorisation du gouvernement, qui, d'ailleurs, ne manquerait pas de la leur accorder, comme à de précieux collaborateurs. Faute de cette autorisation, les anarchistes devraient être expulsés, comme de vulgaires Bénédictins, ou de misérables Charteux.

N'avez-vous pas remarqué, d'ailleurs, qu'après chaque accident, — car ce n'est qu'un accident — la comédie qui se joue est toujours, ou à peu près, la même ? Les frères et amis rient, d'abord, timidement l'assassin. Puis, ils affirment qu'il n'y a jamais eu complot, c'est un solitaire, disent-ils, il a agi sous une impulsion personnelle. Ensuite, on émet quelque doute sur la santé de son esprit : l'assassin devient un détraqué, il ne jouissait pas de toutes ses facultés ; de là à dire : c'est un inconscient, un fou, un malade, il n'y a qu'un pas. Ce qu'il faut établir, pour sauver la peau du misérable, c'est son irresponsabilité, et c'est à quoi on travaille sans relâche. Si on ne réussit pas, si de ce côté il y a une peine perdue, on prend des airs philosophiques, on se rabat sur les grands principes que vous savez : la société ne doit pas se venger, la peine de mort est infamante, elle excède le droit naturel, etc., etc. ; il y en a ainsi toute une série qu'on dévide à l'infini. Cela revient, comme un refrain, après chaque assassinat du chef d'Etat, et se chante sur un air trop connu.

J'étais à Genève au moment où Luchini, ce maniaque sinistre, assassin de l'impératrice d'Autriche, en la frappant d'un coup de poignard. La ville fut alors en grande ébullition, prise d'une indignation soudaine. Les braves Genevois qui, comme les Américains et les Anglais, tolèrent des repaires d'anarchie sur leur territoire, n'en pouvaient revenir de l'ingratitude des compatriotes, qui opéraient même en terre hospitalière, sans crainte de nuire aux opérations commerciales de leurs hôtes, et d'éloigner les étrangers que la ville écorche à leur passage. Ce point de vue semblait même être celui des préoccupations les plus particulières. Les hôteliers, surtout, étaient fort affligés.

Le soir, les quais, promenade habituelle des citadins, se remplissent de monde ; on y forme des groupes bourdonnants où les gens causaient ensemble, même sans se connaître, ou ne se connaissant qu'à demi. Le cri général était d'indignation, que chacun formulait à sa manière, mais il y avait des notes discordantes.

— Quel malheur que la peine de mort soit abolie dans notre canton ! — disait un bourgeois. — Voilà un misérable qui s'en tirerait avec de la prison. Il savait bien ce qu'il faisait, il a choisi, pour frapper, la place où la blessure devait être mortelle, et aussi le terrain propice pour accomplir son crime, sans risquer sa vie.

— Alors, dit un étranger, il sauvera sa tête ?

— Sans doute !

— Eh bien ! ça n'est pas juste, car celui-là doit périr par l'épée, qui a frappé avec l'épée.

Survint alors un personnage long et maigre, au nez busqué, aux yeux éteints, portant de longs cheveux gris roulés sur le col gras de sa redingote, sorte de prophète au grand pied qui dit sentencieusement :

— La mort est inutile. D'abord la société n'a pas le droit de tuer ; puis, qui vous dit que cet homme avait son libre arbitre, qu'il est responsable, que ce n'est pas un malade ?

— Oh ! ces malaises-là, — riposta brutalement un Allemand, — chez nous ça se guérit avec une saignée faite à la nuque.

— Vous nous dites de belles choses que nous connaissons déjà, — reprit le jeune homme ; — Victor Hugo les a développées en

meilleur style dans la lettre qu'il écrivit au tsar Alexandre III pour lui demander la grâce des assassins d'Alexandre II. Fils respectueux, l'empereur lui répondit en dépensant quelques roubles pour acheter la corde avec laquelle il fit pendre ces misérables, et il fit rudement bien !

— Quand vous aurez fait périr l'assassin, — est-ce que cela rendra la vie à la victime ? — reprit le philosophe.

— Quand on a écorché une chenille, — ça fait une chenille de moins.

— Le lendemain il en revient d'autres... — Belle logique ! — continua la voix féminine ; — mes ongles repoussent, ça ne m'empêche pas de couper mes ongles...

Cela continua ainsi une partie de la nuit, et l'on ratiocina, sans conclure. Les gouvernements européens se grattèrent l'oreille et ne conclurent pas davantage. Quant à Luchini, il fut condamné à la prison perpétuelle, il ne pouvait avoir plus.

Si le président Mac-Kinley en eût échappé, comme nous l'espérons tous, le misérable Czolgosz s'en fût tiré avec dix ans de prison, car il paraît que c'est le tarif. Il est mort, il se peut que ce soit la potence qui entre en scène. Ensuite, vous verrez que les gouvernements se grattent l'oreille à nouveau, sans conclure ; d'avantage, et l'anarchie momentanément troublée dans ses habitudes, retrouvera bien vite, comme par le passé, un asile sûr en Amérique, en Angleterre et en Suisse, d'où elle « rayonnera », à sa guise, sous la protection de la lâcheté humaine, qui ne lui fera pas défaut !

L'ATTENTAT DE BUFFALO

Le deuil universel. — Le péri anarchiste.

La mort tragique du président Mac-Kinley suscite sur tous les points du globe une émotion profonde. Tandis que les drapeaux sont mis en berne sur les édifices publics et sur les navires de guerre, que les souverains prescrivent un deuil de cour, on voit partout la population s'associer à ce deuil officiel ; c'est à qui, parmi les particuliers, manifestera sa commiseration pour la grande victime, et ce n'est pas seulement par des paroles que ce sentiment se traduit ; il s'affirme, sous toutes les formes, par des marques extérieures. On a pu le constater à Paris et les délégués qui nous arrivent de l'étranger nous apprennent que dans les pays fœderement monarchiques comme dans les pays les plus libres, les bourgeois les plus écartés sont à l'unisson des plus grandes villes. La nouvelle de l'attentat avait causé une douloureuse stupeur, mais l'émotion première s'était quickly peu atténuée quand tout d'abord les médecins avaient donné des nouvelles rassurantes sur l'état de M. Mac-Kinley et avaient pronostiqué sa guérison ; le dénouement fatal, auquel on ne voulait pas croire, l'a ravivé et en fait un deuil universel.

Et partout se joint au sentiment de pitié pour la victime la réprobation pour le meurtrier et pour la secte abominable qui, pour terroriser la société, frappe lâchement aussi bien les chefs d'Etat que les simples citoyens, que de tolérer plus longtemps leur propagande scélératesse ; elle commence à dire avec le *Popolo Romano* que le monde civilisé attend des Etats-Unis une action efficace pour annihiler le péril que menace la société civilisée : Le crime de Czolgosz, dit notamment la *Pall Mall Gazette*, n'aura pas le résultat que pouvaient en attendre les anarchistes ; ceux-ci ont violé l'hospitalité que leur accordait la nation américaine en tuant son chef. Il faut qu'elle leur refuse à l'avenir l'abri

qu'elle leur accordait jusqu'ici. D'ailleurs les anarchistes se rendent compte eux-mêmes de l'exaspération générale du sentiment public et comprennent fort bien que cette fois la mesure est comble : Nous n'avons pas à participer à un deuil capitaliste, écrit une de leurs feuilles, mais nous déclarons l'événement pénible au nom même de la cause démocratique et révolutionnaire.

Le deuil universel. — Le péri anarchiste. La mort tragique du président Mac-Kinley suscite sur tous les points du globe une émotion profonde. Tandis que les drapeaux sont mis en berne sur les édifices publics et sur les navires de guerre, que les souverains prescrivent un deuil de cour, on voit partout la population s'associer à ce deuil officiel ; c'est à qui, parmi les particuliers, manifestera sa commiseration pour la grande victime, et ce n'est pas seulement par des paroles que ce sentiment se traduit ; il s'affirme, sous toutes les formes, par des marques extérieures. On a pu le constater à Paris et les délégués qui nous arrivent de l'étranger nous apprennent que dans les pays fœderement monarchiques comme dans les pays les plus libres, les bourgeois les plus écartés sont à l'unisson des plus grandes villes. La nouvelle de l'attentat avait causé une douloureuse stupeur, mais l'émotion première s'était quickly peu atténuée quand tout d'abord les médecins avaient donné des nouvelles rassurantes sur l'état de M. Mac-Kinley et avaient pronostiqué sa guérison ; le dénouement fatal, auquel on ne voulait pas croire, l'a ravivé et en fait un deuil universel.

Et partout se joint au sentiment de pitié pour la victime la réprobation pour le meurtrier et pour la secte abominable qui, pour terroriser la société, frappe lâchement aussi bien les chefs d'Etat que les simples citoyens, que de tolérer plus longtemps leur propagande scélératesse ; elle commence à dire avec le *Popolo Romano* que le monde civilisé attend des Etats-Unis une action efficace pour annihiler le péril que menace la société civilisée : Le crime de Czolgosz, dit notamment la *Pall Mall Gazette*, n'aura pas le résultat que pouvaient en attendre les anarchistes ; ceux-ci ont violé l'hospitalité que leur accordait la nation américaine en tuant son chef. Il faut qu'elle leur refuse à l'avenir l'abri

qu'elle leur accordait jusqu'ici. D'ailleurs les anarchistes se rendent compte eux-mêmes de l'exaspération générale du sentiment public et comprennent fort bien que cette fois la mesure est comble : Nous n'avons pas à participer à un deuil capitaliste, écrit une de leurs feuilles, mais nous déclarons l'événement pénible au nom même de la cause démocratique et révolutionnaire.

Le deuil universel. — Le péri anarchiste. La mort tragique du président Mac-Kinley suscite sur tous les points du globe une émotion profonde. Tandis que les drapeaux sont mis en berne sur les édifices publics et sur les navires de guerre, que les souverains prescrivent un deuil de cour, on voit partout la population s'associer à ce deuil officiel ; c'est à qui, parmi les particuliers, manifestera sa commiseration pour la grande victime, et ce n'est pas seulement par des paroles que ce sentiment se traduit ; il s'affirme, sous toutes les formes, par des marques extérieures. On a pu le constater à Paris et les délégués qui nous arrivent de l'étranger nous apprennent que dans les pays fœderement monarchiques comme dans les pays les plus libres, les bourgeois les plus écartés sont à l'unisson des plus grandes villes. La nouvelle de l'attentat avait causé une douloureuse stupeur, mais l'émotion première s'était quickly peu atténuée quand tout d'abord les médecins avaient donné des nouvelles rassurantes sur l'état de M. Mac-Kinley et avaient pronostiqué sa guérison ; le dénouement fatal, auquel on ne voulait pas croire, l'a ravivé et en fait un deuil universel.

Et partout se joint au sentiment de pitié pour la victime la réprobation pour le meurtrier et pour la secte abominable qui, pour terroriser la société, frappe lâchement aussi bien les chefs d'Etat que les simples citoyens, que de tolérer plus longtemps leur propagande scélératesse ; elle commence à dire avec le *Popolo Romano* que le monde civilisé attend des Etats-Unis une action efficace pour annihiler le péril que menace la société civilisée : Le crime de Czolgosz, dit notamment la *Pall Mall Gazette*, n'aura pas le résultat que pouvaient en attendre les anarchistes ; ceux-ci ont violé l'hospitalité que leur accordait la nation américaine en tuant son chef. Il faut qu'elle leur refuse à l'avenir l'abri

qu'elle leur accordait jusqu'ici. D'ailleurs les anarchistes se rendent compte eux-mêmes de l'exaspération générale du sentiment public et comprennent fort bien que cette fois la mesure est comble : Nous n'avons pas à participer à un deuil capitaliste, écrit une de leurs feuilles, mais nous déclarons l'événement pénible au nom même de la cause démocratique et révolutionnaire.

Le deuil universel. — Le péri anarchiste. La mort tragique du président Mac-Kinley suscite sur tous les points du globe une émotion profonde. Tandis que les drapeaux sont mis en berne sur les édifices publics et sur les navires de guerre, que les souverains prescrivent un deuil de cour, on voit partout la population s'associer à ce deuil officiel ; c'est à qui, parmi les particuliers, manifestera sa commiseration pour la grande victime, et ce n'est pas seulement par des paroles que ce sentiment se traduit ; il s'affirme, sous toutes les formes, par des marques extérieures. On a pu le constater à Paris et les délégués qui nous arrivent de l'étranger nous apprennent que dans les pays fœderement monarchiques comme dans les pays les plus libres, les bourgeois les plus écartés sont à l'unisson des plus grandes villes. La nouvelle de l'attentat avait causé une douloureuse stupeur, mais l'émotion première s'était quickly peu atténuée quand tout d'abord les médecins avaient donné des nouvelles rassurantes sur l'état de M. Mac-Kinley et avaient pronostiqué sa guérison ; le dénouement fatal, auquel on ne voulait pas croire, l'a ravivé et en fait un deuil universel.

Et partout se joint au sentiment de pitié pour la victime la réprobation pour le meurtrier et pour la secte abominable qui, pour terroriser la société, frappe lâchement aussi bien les chefs d'Etat que les simples citoyens, que de tolérer plus longtemps leur propagande scélératesse ; elle commence à dire avec le *Popolo Romano* que le monde civilisé attend des Etats-Unis une action efficace pour annihiler le péril que menace la société civilisée : Le crime de Czolgosz, dit notamment la *Pall Mall Gazette*, n'aura pas le résultat que pouvaient en attendre les anarchistes ; ceux-ci ont violé l'hospitalité que leur accordait la nation américaine en tuant son chef. Il faut qu'elle leur refuse à l'avenir l'abri

qu'elle leur accordait jusqu'ici. D'ailleurs les anarchistes se rendent compte eux-mêmes de l'exaspération générale du sentiment public et comprennent fort bien que cette fois la mesure est comble : Nous n'avons pas à participer à un deuil capitaliste, écrit une de leurs feuilles, mais nous déclarons l'événement pénible au nom même de la cause démocratique et révolutionnaire.

Le deuil universel. — Le péri anarchiste. La mort tragique du président Mac-Kinley suscite sur tous les points du globe une émotion profonde. Tandis que les drapeaux sont mis en berne sur les édifices publics et sur les navires de guerre, que les souverains prescrivent un deuil de cour, on voit partout la population s'associer à ce deuil officiel ; c'est à qui, parmi les particuliers, manifestera sa commiseration pour la grande victime, et ce n'est pas seulement par des paroles que ce sentiment se traduit ; il s'affirme, sous toutes les formes, par des marques extérieures. On a pu le constater à Paris et les délégués qui nous arrivent de l'étranger nous apprennent que dans les pays fœderement monarchiques comme dans les pays les plus libres, les bourgeois les plus écartés sont à l'unisson des plus grandes villes. La nouvelle de l'attentat avait causé une douloureuse stupeur, mais l'émotion première s'était quickly peu atténuée quand tout d'abord les médecins avaient donné des nouvelles rassurantes sur l'état de M. Mac-Kinley et avaient pronostiqué sa guérison ; le dénouement fatal, auquel on ne voulait pas croire, l'a ravivé et en fait un deuil universel.

Et partout se joint au sentiment de pitié pour la victime la réprobation pour le meurtrier et pour la secte abominable qui, pour terroriser la société, frappe lâchement aussi bien les chefs d'Etat que les simples citoyens, que de tolérer plus longtemps leur propagande scélératesse ; elle commence à dire avec le *Popolo Romano* que le monde civilisé attend des Etats-Unis une action efficace pour annihiler le péril que menace la société civilisée : Le crime de Czolgosz, dit notamment la *Pall Mall Gazette*, n'aura pas le résultat que pouvaient en attendre les anarchistes ; ceux-ci ont violé l'hospitalité que leur accordait la nation américaine en tuant son chef. Il faut qu'elle leur refuse à l'avenir l'abri

qu'elle leur accordait jusqu'ici. D'ailleurs les anarchistes se rendent compte eux-mêmes de l'exaspération générale du sentiment public et comprennent fort bien que cette fois la mesure est comble : Nous n'avons pas à participer à un deuil capitaliste, écrit une de leurs feuilles, mais nous déclarons l'événement pénible au nom même de la cause démocratique et révolutionnaire.

Le deuil universel. — Le péri anarchiste. La mort tragique du président Mac-Kinley suscite sur tous les points du globe une émotion profonde. Tandis que les drapeaux sont mis en berne sur les édifices publics et sur les navires de guerre, que les souverains prescrivent un deuil de cour, on voit partout la population s'associer à ce deuil officiel ; c'est à qui, parmi les particuliers, manifestera sa commiseration pour la grande victime, et ce n'est pas seulement par des paroles que ce sentiment se traduit ; il s'affirme, sous toutes les formes, par des marques extérieures. On a pu le constater à Paris et les délégués qui nous arrivent de l'étranger nous apprennent que dans les pays fœderement monarchiques comme dans les pays les plus libres, les bourgeois les plus écartés sont à l'unisson des plus grandes villes. La nouvelle de l'attentat avait causé une douloureuse stupeur, mais l'émotion première s'était quickly peu atténuée quand tout d'abord les médecins avaient donné des nouvelles rassurantes sur l'état de M. Mac-Kinley et avaient pronostiqué sa guérison ; le dénouement fatal, auquel on ne voulait pas croire, l'a ravivé et en fait un deuil universel.

Et partout se joint au sentiment de pitié pour la victime la réprobation pour le meurtrier et pour la secte abominable qui, pour terroriser la société, frappe lâchement aussi bien les chefs d'Etat que les simples citoyens, que de tolérer plus longtemps leur propagande scélératesse ; elle commence à dire avec le *Popolo Romano* que le monde civilisé attend des Etats-Unis une action efficace pour annihiler le péril que menace la société civilisée : Le crime de Czolgosz, dit notamment la *Pall Mall Gazette*, n'aura pas le résultat que pouvaient en attendre les anarchistes ; ceux-ci ont violé l'hospitalité que leur accordait la nation américaine en tuant son chef. Il faut qu'elle leur refuse à l'avenir l'abri

qu'elle leur accordait jusqu'ici. D'ailleurs les anarchistes se rendent compte eux-mêmes de l'exaspération générale du sentiment public et comprennent fort bien que cette fois la mesure est comble : Nous n'avons pas à participer à un deuil capitaliste, écrit une de leurs feuilles, mais nous déclarons l'événement pénible au nom même de la cause démocratique et révolutionnaire.

Le deuil universel. — Le péri anarchiste. La mort tragique du président Mac-Kinley suscite sur tous les points du globe une émotion profonde. Tandis que les drapeaux sont mis en berne sur les édifices publics et sur les navires de guerre, que les souverains prescrivent un deuil de cour, on voit partout la population s'associer à ce deuil officiel ; c'est à qui, parmi les particuliers, manifestera sa commiseration pour la grande victime, et ce n'est pas seulement par des paroles que ce sentiment se traduit ; il s'affirme, sous toutes les formes, par des marques extérieures. On a pu le constater à Paris et les délégués qui nous arrivent de l'étranger nous apprennent que dans les pays fœderement monarchiques comme dans les pays les plus libres, les bourgeois les plus écartés sont à l'unisson des plus grandes villes. La nouvelle de l'attentat avait causé une douloureuse stupeur, mais l'émotion première s'était quickly peu atténuée quand tout d'abord les médecins avaient donné des nouvelles rassurantes sur l'état de M. Mac-Kinley et avaient pronostiqué sa guérison ; le dénouement fatal, auquel on ne voulait pas croire, l'a ravivé et en fait un deuil universel.

Et partout se joint au sentiment de pitié pour la victime la réprobation pour le meurtrier et pour la secte abominable qui, pour terroriser la société, frappe lâchement aussi bien les chefs d'Etat que les simples citoyens, que de tolérer plus longtemps leur propagande scélératesse ; elle commence à dire avec le *Popolo Romano* que le monde civilisé attend des Etats-Unis une action efficace pour annihiler le péril que menace la société civilisée : Le crime de Czolgosz, dit notamment la *Pall Mall Gazette*, n'aura pas le résultat que pouvaient en attendre les anarchistes ; ceux-ci ont violé l'hospitalité que leur accordait la nation américaine en tuant son chef. Il faut qu'elle leur refuse à l'avenir l'abri

qu'elle leur accordait jusqu'ici. D'ailleurs les anarchistes se rendent compte eux-mêmes de l'exaspération générale du sentiment public et comprennent fort bien que cette fois la mesure est comble : Nous n'avons pas à participer à un deuil capitaliste, écrit une de leurs feuilles, mais nous déclarons l'événement pénible au nom même de la cause démocratique et révolutionnaire.

Le deuil universel. — Le péri anarchiste. La mort tragique du président Mac-Kinley suscite sur tous les points du globe une émotion profonde. Tandis que les drapeaux sont mis en berne sur les édifices publics et sur les navires de guerre, que les souverains prescrivent un deuil de cour, on voit partout la population s'associer à ce deuil officiel ; c'est à qui, parmi les particuliers, manifestera sa commiseration pour la grande victime, et ce n'est pas seulement par des paroles que ce sentiment se traduit ; il s'affirme, sous toutes les formes, par des marques extérieures. On a pu le constater à Paris et les délégués qui nous arrivent de l'étranger nous apprennent que dans les pays fœderement monarchiques comme dans les pays les plus libres, les bourgeois les plus écartés sont à l'unisson des plus grandes villes. La nouvelle de l'attentat avait causé une douloureuse stupeur, mais l'émotion première s'était quickly peu atténuée quand tout d'abord les médecins avaient donné des nouvelles rassurantes sur l'état de M. Mac-Kinley et avaient pronostiqué sa guérison ; le dénouement fatal, auquel on ne voulait pas croire, l'a ravivé et en fait un deuil universel.

Et partout se joint au sentiment de pitié pour la victime la réprobation pour le meurtrier et pour la secte abominable qui, pour terroriser la société, frappe lâchement aussi bien les chefs d'Etat que les simples citoyens, que de tolérer plus longtemps leur propagande scélératesse ; elle commence à dire avec le *Popolo Romano* que le monde civilisé attend des Etats-Unis une action efficace pour annihiler le péril que menace la société civilisée : Le crime de Czolgosz, dit notamment la *Pall Mall Gazette*, n'aura pas le résultat que pouvaient en attendre les anarchistes ; ceux-ci ont violé l'hospitalité que leur accordait la nation américaine en tuant son chef. Il faut qu'elle leur refuse à l'avenir l'abri

qu'elle leur accordait jusqu'ici. D'ailleurs les anarchistes se rendent compte eux-mêmes de l'exaspération générale du sentiment public et comprennent fort bien que cette fois la mesure est comble : Nous n'avons pas à participer à un deuil capitaliste, écrit une de leurs feuilles, mais nous déclarons l'événement pénible au nom même de la cause démocratique et révolutionnaire.

Le deuil universel. — Le péri anarchiste. La mort tragique du président Mac-Kinley suscite sur tous les points du globe une émotion profonde. Tandis que les drapeaux sont mis en berne sur les édifices publics et sur les navires de guerre, que les souverains prescrivent un deuil de cour, on voit partout la population s'associer à ce deuil officiel ; c'est à qui, parmi les particuliers, manifestera sa commiseration pour la grande victime, et ce n'est pas seulement par des paroles que ce sentiment se traduit ; il s'affirme, sous toutes les formes, par des marques extérieures. On a pu le constater à Paris et les délégués qui nous arrivent de l'étranger nous apprennent que dans les pays fœderement monarchiques comme dans les pays les plus libres, les bourgeois les plus écartés sont à l'unisson des plus grandes villes. La nouvelle de l'attentat avait causé une douloureuse stupeur, mais l'émotion première s'était quickly peu atténuée quand tout d'abord les médecins avaient donné des nouvelles rassurantes sur l'état de M. Mac-Kinley et avaient pronostiqué sa guérison ; le dénouement fatal, auquel on ne voulait pas croire, l'a ravivé et en fait un deuil universel.

Et partout se joint au sentiment de pitié pour la victime la réprobation pour le meurtrier et pour la secte abominable qui, pour terroriser la société, frappe lâchement aussi bien les chefs d'Etat que les simples citoyens, que de tolérer plus longtemps leur propagande scélératesse ; elle commence à dire avec le *Popolo Romano* que le monde civilisé attend des Etats-Unis une action efficace pour annihiler le péril que menace la société civilisée : Le crime de Czolgosz, dit notamment la *Pall Mall Gazette*, n'aura pas le résultat que pouvaient en attendre les anarchistes ; ceux-ci ont violé l'hospitalité que leur accordait la nation américaine en tuant son chef. Il faut qu'elle leur refuse à l'avenir l'abri

qu'elle leur accordait jusqu'ici. D'ailleurs les anarchistes se rendent compte eux-mêmes de l'exaspération générale du sentiment public et comprennent fort bien que cette fois la mesure est comble : Nous n'avons pas à participer à un deuil capitaliste, écrit une de leurs feuilles, mais nous déclarons l'événement pénible au nom même de la cause démocratique et révolutionnaire.

Le deuil universel. — Le péri anarchiste. La mort tragique du président Mac-Kinley suscite sur tous les points du globe une émotion profonde. Tandis que les drapeaux sont mis en berne sur les édifices publics et sur les navires de guerre, que les souverains prescrivent un deuil de cour, on voit partout la population s'associer à ce deuil officiel ; c'est à qui, parmi les particuliers, manifestera sa commiseration pour la grande victime, et ce n'est pas seulement par des paroles que ce sentiment se traduit ; il s'affirme, sous toutes les formes, par des marques extérieures. On a pu le constater à Paris et les délégués qui nous arrivent de l'étranger nous apprennent que dans les pays fœderement monarchiques comme dans les pays les plus libres, les bourgeois les plus écartés sont à l'unisson des plus grandes villes. La nouvelle de l'attentat avait causé une douloureuse stupeur, mais l'émotion première s'était quickly peu atténuée quand tout d'abord les médecins avaient donné des nouvelles rassurantes sur l'état de M. Mac-Kinley et avaient pronostiqué sa guérison ; le dénouement fatal, auquel on ne voulait pas croire, l'a ravivé et en fait un deuil universel.

Et partout se joint au sentiment de pitié pour la victime la réprobation pour le meurtrier et pour la secte abominable qui, pour terroriser la société, frappe lâchement aussi bien les chefs d'Etat que les simples citoyens, que de tolérer plus longtemps leur propagande scélératesse ; elle commence à dire avec le *Popolo Romano* que le monde civilisé attend des Etats-Unis une action efficace pour annihiler le péril que menace la société civilisée : Le crime de Czolgosz, dit notamment la *Pall Mall Gazette*, n'aura pas le résultat que pouvaient en attendre les anarchistes ; ceux-ci ont violé l'hospitalité que leur accordait la nation américaine en tuant son chef. Il faut qu'elle leur refuse à l'avenir l'abri

qu'elle leur accordait jusqu'ici. D'ailleurs les anarchistes se rendent compte eux-mêmes de l'exaspération générale du sentiment public et comprennent fort bien que cette fois la mesure est comble : Nous n'avons pas à participer à un deuil capitaliste, écrit une de leurs feuilles, mais nous déclarons l'événement pénible au nom même de la cause démocratique et révolutionnaire.

Le deuil universel. — Le péri anarchiste. La mort tragique du président Mac-Kinley suscite sur tous les points du globe une émotion profonde. Tandis que les drapeaux sont mis en berne sur les édifices publics et sur les navires de guerre, que les souverains prescrivent un deuil de cour, on voit partout la population s'associer à ce deuil officiel ; c'est à qui, parmi les particuliers, manifestera sa commiseration pour la grande victime, et ce n'est pas seulement par des paroles que ce sentiment se traduit ; il s'affirme, sous toutes les formes, par des marques extérieures. On a pu le constater à Paris et les délégués qui nous arrivent de l'étranger nous apprennent que dans les pays fœderement monarchiques comme dans les pays les plus libres, les bourgeois les plus écartés sont à l'unisson des plus grandes villes. La nouvelle de l'attentat avait causé une douloureuse stupeur, mais l'émotion première s'était quickly peu atténuée quand tout d'abord les médecins avaient donné des nouvelles rassurantes sur l'état de M. Mac-Kinley et avaient pronostiqué sa guérison ; le dénouement fatal, auquel on ne voulait pas croire, l'a ravivé et en fait un deuil universel.

Et partout se joint au sentiment de pitié pour la victime la réprobation pour le meurtrier et pour la secte abominable qui, pour terroriser la société, frappe lâchement aussi bien les chefs d'Etat que les simples citoyens, que de tolérer plus longtemps leur propagande scélératesse ; elle commence à dire avec le *Popolo Romano* que le monde civilisé attend des Etats-Unis une action efficace pour annihiler le péril que menace la société civilisée : Le crime de Czolgosz, dit notamment la *Pall Mall Gazette*, n'aura pas le résultat que pouvaient en attendre les anarchistes ; ceux-ci ont violé l'hospitalité que leur accordait la nation américaine en tuant son chef. Il faut qu'elle leur refuse à l'avenir l'abri

qu'elle leur accordait jusqu'ici. D'ailleurs les anarchistes se rendent compte eux-mêmes de l'exaspération générale du sentiment public et comprennent fort bien que cette fois la mesure est comble : Nous n'avons pas à participer à un deuil capitaliste, écrit une de leurs feuilles, mais nous déclarons l'événement pénible au nom même de la cause démocratique et révolutionnaire.

Le deuil universel. — Le péri anarchiste. La mort tragique du président Mac-Kinley suscite sur tous les points du globe une émotion profonde. Tandis que les drapeaux sont mis en berne sur les édifices publics et sur les navires de guerre, que les souverains prescrivent un deuil de cour, on voit partout la population s'associer à ce deuil officiel ; c'est à qui, parmi les particuliers, manifestera sa commiseration pour la grande victime, et ce n'est pas seulement par des paroles que ce sentiment se traduit ; il s'affirme, sous toutes les formes, par des marques extérieures. On a pu le constater à Paris et les délégués qui nous arrivent de l'étranger nous apprennent que dans les pays fœderement monarchiques comme dans les pays les plus libres, les bourgeois les plus écartés sont à l'unisson des plus grandes villes. La nouvelle de l'attentat avait causé une douloureuse stupeur, mais l'émotion première s'était quickly peu atténuée quand tout d'abord les médecins avaient donné des nouvelles rassurantes sur l'état de M. Mac-Kinley et avaient pronostiqué sa guérison ; le dénouement fatal, auquel on ne voulait pas croire, l'a ravivé et en fait un deuil universel.

Et partout se joint au sentiment de pitié pour la victime la réprobation pour le meurtrier et pour la secte abominable qui, pour terroriser la société, frappe lâchement aussi bien les chefs d'Etat que les simples citoyens, que de tolérer plus longtemps leur propagande scélératesse ; elle commence à dire avec le *Popolo Romano* que le monde civilisé attend des Etats-Unis une action efficace pour annihiler le péril que menace la société civilisée : Le crime de Czolgosz, dit notamment la *Pall Mall Gazette*, n'aura pas le résultat que pouvaient en attendre les anarchistes ; ceux-ci ont violé l'hospitalité que leur accordait la nation américaine en tuant son chef. Il faut qu'elle leur refuse à l'avenir l'abri

qu'elle leur accordait jusqu'ici. D'ailleurs les anarchistes se rendent compte eux-mêmes de l'exaspération générale du sentiment public et comprennent fort bien que cette fois la mesure est comble : Nous n'avons pas à participer à un deuil capitaliste, écrit une de leurs feuilles, mais nous déclarons l'événement pénible au nom même de la cause démocratique et révolutionnaire.

Le deuil universel. — Le péri anarchiste. La mort tragique du président Mac-Kinley suscite sur tous les points du globe une émotion profonde. Tandis que les drapeaux sont mis en berne sur les édifices publics et sur les navires de guerre, que les souverains prescrivent un deuil de cour, on voit partout la population s'associer à ce deuil officiel ; c'est à qui